

o. - MI/Gg

Le 27 janvier 1955.

Note pour le Chef du Départemento. 324.221

Entretien avec le prof. Scherrer
sur l'énergie atomique.

J'ai fait avec le professeur Scherrer, le 25 janvier, le tour des questions que soulève la collaboration internationale dans le domaine de l'utilisation pacifique de l'énergie atomique. Il ressort de l'entretien ce qui suit:

1^o) Agence atomique internationale

La Société européenne d'énergie nucléaire s'est réunie à Bruxelles le 21 décembre 1954. Elle a discuté le problème de la création d'une agence atomique internationale. M. Morehead Patterson, délégué du Président Eisenhower, était présent et a exposé le point de vue américain. Les Etats-Unis font la distinction entre pays évolués, pays peu développés et pays sans aucun développement. A la première catégorie appartiennent les pays de l'Europe occidentale; à la deuxième, des pays tels que la Turquie, l'Iran, etc.; la troisième comprend des territoires primitifs. Selon les Etats-Unis, ce sont les pays de la deuxième catégorie qui auraient le plus besoin d'aide. Le Gouvernement de Washington leur a promis de les assister dans leur développement économique. Il a l'intention de les doter de réacteurs atomiques. Certains engagements ont déjà été pris. Les notes ci-jointes, prises par M. Scherrer, rendent compte des déclarations de M. Patterson et de la discussion qu'elles provoquèrent. Le professeur Scherrer, avec les autres savants européens, ont été déçus de l'attitude américaine. Ils ont réalisé que nos pays n'avaient pas grand chose à



attendre de l'Agence atomique. Celle-ci ne sera d'ailleurs dotée que d'une centaine de tonnes d'uranium seulement. C'est paraît-il très peu et ne permet guère d'édifier plus de 8 à 10 réacteurs.

La création de l'Agence atomique se poursuit actuellement aux Etats-Unis entre les pays producteurs d'uranium, c'est-à-dire les Etats-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni, l'Union Soviétique, le Portugal, l'Inde, l'Australie, l'Afrique du Sud, le Brésil et la Belgique. Les statuts sont en voie d'élaboration. Ils seront terminés dans trois mois. Tous les autres pays seront alors invités à participer à l'Agence atomique.

2°) Conférence de Genève

La conférence aura pour but d'étudier l'utilisation industrielle de l'énergie atomique. Elle ne s'occupera pas de la création de l'Agence. Ce sera avant tout une conférence scientifique. Selon M. Scherrer, elle devrait être présidée par un homme de science. La Suisse a peu de chance d'avoir la présidence. Le professeur Scherrer croit que celle-ci sera offerte à M. Randers, savant norvégien, conseiller de M. Hammarskjöld pour les questions atomiques.

M. Scherrer pense prendre la tête de la délégation suisse. Comme certaines questions politiques pourront surgir, il aimerait être assisté d'un conseiller politique.

3°) Programmes américains destinés à aider les nations amies à développer l'utilisation pacifique de l'énergie atomique

a) M. Scherrer trouve que parmi les cours d'entraînement pour étrangers organisés par les Etats-Unis, c'est l'école d'entraînement pour les réacteurs qui présente le plus d'intérêt pour nous. Le premier cours, auquel nous avons annoncé

M. Fritsche, est très élémentaire. Le second, qui commencera en octobre ou novembre 1955, sera plus avancé. M. Scherrer nous proposera d'y envoyer un ou deux jeunes savants.

b) Le cours de technique pour isotopes radio-actifs ne présente guère d'intérêt. Dans ce domaine, les savants suisses ont la possibilité de suivre les cours de Harwell, en Angleterre, qui sont au moins aussi bons que les cours américains et moins chers.

c) En ce qui concerne les cours pour l'utilisation de l'énergie atomique dans les domaines de la biologie, de la médecine et de l'agriculture, le professeur Scherrer nous demande de consulter encore le Service fédéral de l'hygiène publique et la Division de l'agriculture. En ce qui le concerne, il n'a pas de candidat à nous présenter.

d) Le cours d'hygiène industrielle pour la manipulation industrielle des matières atomiques ne présente pas un intérêt immédiat. On connaît déjà bien en Suisse les méthodes de protection modernes.

e) Pour l'invitation à visiter les installations pour la lutte contre le cancer dans les hôpitaux américains, le professeur Scherrer nous engage à voir la chose avec le Service fédéral de l'hygiène publique.

f) L'aide en vue de la construction et du chargement de réacteurs de recherches ne présente pas d'intérêt immédiat pour la Suisse. Cette aide est subordonnée à la conclusion d'un accord bilatéral avec les Etats-Unis. C'est donc celle qui poserait pour nous le plus de problèmes. Nous pouvons donc examiner ceux-ci en toute tranquillité et attendre de voir quels sont les autres pays qui acceptent ladite aide et quelles

conditions leur sont faites par les Etats-Unis.

Nous n'avons pas besoin de l'aide américaine pour la construction du réacteur de Baden. Les plans en ont été élaborés par le professeur Scherrer et soumis aux Anglais. L'uranium que nous avons obtenu du Congo belge suffira pour remplir deux fois la pile. Comme chaque charge doit durer 10 ans, nous n'avons pas un besoin immédiat de matières fissiles. Les réacteurs de recherches que les Américains offrent aux nations amies sont d'ailleurs de très petits réacteurs de démonstration, qui sont aujourd'hui fabriqués en grand aux Etats-Unis. Il paraît qu'on peut en acheter directement des fabrications, à peu près comme un appareil de radio ou un frigidaire.

g) Il serait intéressant d'avoir un jeu de documentation technique. Nous pourrions peut-être voir avec notre Légation à Washington si elle pourrait nous en obtenir un.

* * *

D'une façon générale, le professeur Scherrer me dit que dans la recherche scientifique, nous ne sommes pas en retard sur les autres pays. Nos savants sont en étroit contact avec les savants étrangers. Les rapports avec les savants britanniques sont particulièrement bons. La Grande-Bretagne fournit sans aucune difficulté tous les isotopes dont nous avons besoin. Il y a un agent de liaison scientifique américain à Londres, M. Roberts. Il visite régulièrement le professeur Scherrer et échange des renseignements avec lui. M. Scherrer a parmi ses élèves quelques Américains.

4°) Il eut été intéressant pour la Suisse d'obtenir de l'eau lourde des Etats-Unis. Ceux-ci cependant ne peuvent en fournir pour le moment. Comme la production en eau lourde des usines

de la Lonza est en augmentation, la Suisse sera bientôt indépendante sous ce rapport. En ce qui concerne les matières enrichies, les Anglais pourront probablement nous en livrer d'ici un an. A cet égard également, nous ne serons donc pas uniquement dépendants des Etats-Unis.

5°) J'ai eu l'occasion de mentionner à M. Scherrer votre intention de désigner un délégué qui assumerait vis-à-vis du Conseil fédéral la responsabilité de tous les problèmes de l'énergie atomique. M. Scherrer approuve cette idée.

6°) Le professeur Scherrer m'a parlé également du CERN. On est peu satisfait en Suisse du professeur Bloch. Celui-ci manifeste, paraît-il, des sentiments peu amicaux à l'égard de notre pays. Il était opposé à ce que la Conférence atomique se tînt à Genève. Il serait également mal disposé vis-à-vis du personnel suisse. M. Scherrer croit qu'il devrait être remplacé par un administrateur plutôt que par un homme de science.